



---

**Universidad de Valladolid**



**GRADO EN LENGUAS MODERNAS Y SUS LITERATURAS**

**TRABAJO DE FIN DE GRADO**

***Regard(s) sur le Moyen Âge : Hildegard von Bingen et Christine de Pizan***

**Presentado por D<sup>a</sup> Cristina Lukyanets Hovanesian**

**Tutora D<sup>a</sup> Beatriz Coca Méndez**

Curso Académico 2022 / 2023

*Тише едешь дальше будешь.<sup>1</sup>*

*От Лукянец Фёдор Федосеевич,  
мой дедушка.*

---

<sup>1</sup> *Celui qui va doucement, va loin.*

## Table des matières

Justification du travail et Introduction	p.6
1. Hildegard von Bingen et Christine de Pizan	p.7
1.1. Hildegard von Bingen	p.7
1.2. Christine de Pizan	p.9
1.3. Quel était le rôle des femmes selon leur pays et leur temps ?	p.12
2. Leur œuvre : <i>Scivias</i> et <i>La Cité des Dames</i>	p.15
2.1. Résumé du <i>Scivias</i>	p.15
2.2. Résumé de <i>La Cité des Dames</i>	p.17
2.3. Pourquoi ont-elles écrit ces œuvres ?	p.19
2.3.1. Les principaux thèmes des deux ouvrages	p.21
3. Les échos de ces écrivaines de nous jours	p.28
4. Conclusion	p.30
Bibliographie	p.31
Annexes	p.33

## RESUMEN:

El tema de este TFG se basa en la mirada de Christine de Pizan e Hildegarda von Bingen sobre su tiempo y en sus respectivos países, Francia y Alemania. A pesar de las divergencias que estas autoras ofrecen sobre la época que les tocó vivir, se llevará a cabo la lectura cruzada de *La Cité des Dames* de Christine de Pizan y de *Scivias* de Hildegarda von Bingen. En ambos casos se ofrece una defensa de la intelectualidad femenina, y en el caso de Hildegarda von Bingen el panorama se completa con sus visiones místicas, en las que también tienen cabida recomendaciones sobre el matrimonio y, en este caso, ecos sobre la sexualidad femenina. A pesar de la distancia cronológica y sociocultural, así como del contexto religioso y la complejidad lingüística, ambas obras no dejan de enriquecer la actitud femenina que inspira la perspectiva feminista actual. Si estas escritoras vuelven a llamar la atención en nuestros días, es por su importancia en la representación de la querrela de mujeres que se produce en la Baja Edad Media hasta el siglo XVIII.

Ahora bien, este *Regard(s) sur le Moyen Âge* no pretende hacer una lectura comparatista ni contrastiva, sino más bien mencionar la importancia que ambas escritoras tuvieron en su tiempo, lo que inspira el siguiente interrogante: ¿por qué sigue siendo vigente hablar aún de Christine de Pizan e Hildegarda von Bingen?

**PALABRAS CLAVE:** Feminidad, Intelectualidad, Christine de Pizan, Hildegarda von Bingen.

## RÉSUMÉ :

Le thème de ce mémoire de fin d'études est axé sur le regard porté par Christine de Pizan et Hildegarde von Bingen sur le Moyen Âge et sur leurs pays d'origine : la France et l'Allemagne. Malgré les différences que ces écrivaines offrent de leur temps, la lecture croisée de *La Cité des Dames* de Christine de Pizan y de *Scivias* de Hildegarde von Bingen sert à mettre en relief leurs particularités et leurs singularités. Toutes les deux proposent une vision valorisante de l'intellectualité féminine, que la perception d'Hildegarde von

Bingen complète dans ses visions mystiques, qui accueillent aussi des conseils sur le mariage et la sexualité féminine.

Malgré l'écart chronologique et socio-culturel, tout comme du contexte religieux et de la complexité linguistique, ces deux écrivaines enrichissent toujours l'attitude féminine qui inspire les dispositions féministes de nos jours. Si ces deux écrivaines attirent de nouveau l'attention des lecteurs quant à leurs principes à elles, ce n'est que par le rôle qu'elles ont joué dans la querelle des femmes survenue à la fin de Moyen âge et continuée jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Or, ce *Regard(s) sur le Moyen Âge* ne se doit à une lecture comparatiste ou contrastive, mais à l'importance de ces deux écrivaines remarquables dans leur temps, ce qui inspire la question suivante : comment se fit-il que Christine de Pizan et Hildegard von Bingen sont toujours en vigueur ?

**MOTS CLÉS** : Féminité, Intellectualité, Christine de Pizan, Hildegard von Bingen.

## Justification du travail et Introduction

Ces dernières années, les thèmes féministes sont de plus en plus présents dans l'expression artistique et, plus précisément, dans la littérature, tel est le cas des romans d'Annie Ernaux ; sans négliger, la revendication des femmes écrivaines comme Jane Austen ou Louise May Alcott, entre autres. Ces écrivaines ne font que sanctionner l'évolution et, surtout, la reconnaissance de la défense des droits et des valeurs des femmes pour l'égalité depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

À l'heure actuelle, il est encore nécessaire de rappeler les œuvres et les efforts menés à terme par certaines écrivaines dans le passé. Tout au long de l'histoire, certaines femmes ont révolutionné leur époque et influencé le présent, telles que Simone de Beauvoir et Virginia Woolf. Mais ces femmes ne sont pas les seules à avoir réussi à attirer l'attention de l'opinion publique ; avertissements qui se sont produits depuis l'Antiquité. Dès lors, des femmes intelligentes et, surtout, courageuses ont enrichi la science et la pensée, bien que leurs œuvres soient restées dans l'oubli ou, par contre, peu connues. Dans le cas qui nous occupe, deux femmes ont fait preuve de leur courage et de leurs capacités dans le renouveau de la science et dans d'autres domaines socio-culturels. Enfin, ce Mémoire de Fin d'Études<sup>2</sup> s'intéresse particulièrement à Hildegard von Bingen et Christine de Pizan.

En ce qui concerne Hildegard von Bingen, son œuvre majeure –*Scivias*– attire toujours l'attention de certains lecteurs et, notamment, des chercheurs. À cette fin, une analyse de ses thèmes sera faite afin de comprendre l'importance et les répercussions qu'elle avait eues à son époque. Dans le cas de Christine de Pizan, malgré l'ampleur de son œuvre connue, il paraît convenable de remarquer que *La Cité des Dames* est une œuvre d'excellence pour le féminisme et que cette œuvre, tout comme que *Scivias*, vont être analysées dans ce TFG.

Pour cette raison, l'objectif principal de ce *Regard(s) sur le Moyen Âge* sera de mettre en relief leurs points en commun et leurs différences, sans négliger la singularité de ces deux écrivaines, ce qui permet de saisir leur portée actuelle.

---

<sup>2</sup> Il sera désormais désigné TFG.

## 1. Hildegard von Bingen et Christine de Pizan

Avec le temps et des progrès technologiques, des personnages inconnus et méconnus sont à la portée de l'homme actuel, ce qui permet de rappeler la renommée et l'influence de ces personnages tombés dans les oubliettes de l'Histoire. Dans cet esprit de reconnaître l'action des femmes, Hildegard von Bingen et Christine de Pizan méritent de porter un beau regard sur leur œuvre.

### 1.1. Hildegard von Bingen

Hildegard von Bingen, née en 1098 à Bermersheim, dixième fille de Hildebert von Bermersheim et de Mechtild, était une mystique, prophétesse, compositrice et naturaliste. Toute jeune fille, elle des visions à l'âge de six ans, et à huit ans ses parents décident de la confier au monastère de Disibodenberg dans l'espoir de faire soigner sa santé fragile. Dans ce monastère, Jutta de Sponheim, fille de l'un des plus importants comtes de Rhénanie, apprend le latin et des psaumes à Hildegard. Cette religieuse devient un personnage fondamental dans sa vie, d'autant plus qu'elle sera sa confidente dans les visions qu'elle avait. Comme il se correspondait à la vie dans un monastère, Hildegard portait des vêtements simples et suivait la règle bénédictine<sup>3</sup>. C'est à cette époque (1109) que les visions d'Hildegard deviennent populaires et de nombreux parents décident faire prendre le voile à leurs filles dans le monastère de Disibodenberg.

À l'âge de quinze ans, Hildegard fait ses vœux de religion. Par l'intermédiaire de Jutta de Sponheim, elle rencontre Volmar von Disibodenberg, l'abbé du monastère qui deviendra, lui aussi, un autre personnage capital dans la vie d'Hildegard, notamment après la mort de Jutta de Sponheim en 1136. A cette époque-là, Hildegard von Bingen devient *magister* du monastère ; elle possédait de grandes connaissances en théologie pour son jeune âge, car elle avait lu des théologiens tels que saint Augustin, saint Grégoire et Saint Bède le Vénéérable.

---

<sup>3</sup> Rédigée par Benoît de Nursie au IV<sup>e</sup> siècle, la règle bénédictine contient les principes fondamentaux à suivre par les moines, qui devaient consacrer leur temps à la prière, ainsi qu'au travail – puisqu'ils devaient se procurer la nourriture à partir de leurs récoltes, à eux - et surtout à la collecte et à la transcription de manuscrits, pendant un certain nombre d'heures par jour.

Le moment crucial de sa vie a lieu en 1141, lorsqu'elle dévoile ses visions à Volmar von Disibodenberg. L'abbé lui accorde la permission de les mettre à l'écrit, malgré les hésitations d'Hildegard, elle cède à la fin pour calmer son esprit et ses douleurs. Pendant qu'elle transcrivait ses visions, en 1148 elle va demander à l'abbé du monastère la permission de fonder un nouveau monastère à Rupertsberg, dans la région de Bingen sur le Rhin. Hélas, l'abbé refuse, et c'est du côté de l'archevêque de Mayence – Henri I<sup>er</sup> Felix von Harburg– qu'Hildegard va se tourner dans l'espoir d'obtenir son approbation. Ce n'est qu'en 1150 qu'Hildegard von Bingen et vingt religieuses parviennent à s'installer dans le nouveau monastère. Libérée de l'autorité monastique de l'ancien couvent, Hildegard von Bingen administre sagement son établissement et va se rendre plusieurs fois en France et en Allemagne pour prêcher. En raison de son intérêt pour d'autres matières que la théologie, comme c'est le cas de la biologie et de la médecine, le monastère de Rupertsberg va être agrandi, de sorte qu'il va compter cinquante nonnes.

Sa popularité ne cesse de croître et, en 1165, elle va fonder un autre monastère à Eibingen. La communauté accueillait trente nonnes, et l'abbesse, dans l'espoir de visiter d'autres monastères et de prendre conscience de l'évolution socio-culturelle de son temps, va s'absenter du monastère fréquemment. Ce regard porté extra-muros va lui permettre de renouveler son écriture, aussi bien sur ses visions que sur ses connaissances culturelles ; c'est ainsi qu'Hildegard von Bingen parvient à écrire ces œuvres : *Scivias* –Connaître les voies–, *Liber Vitae Meritorum* –Livre des mérites de la vie– et *Liber Divinorum Operum* –Livre des œuvres divines–.

Comme la vie à l'extérieur méritait aussi son attention, l'abbesse était attentive aux affaires politiques et religieuses ; elle correspondait avec des personnages historiques comme l'empereur Frédéric Barberousse, Henri II d'Angleterre et son épouse Aliénor d'Aquitaine, les papes Eugène III et Anastase IV. Mais les désaccords d'Hildegard von Bingen auprès de l'Église et de certaines autorités ecclésiastiques étaient assez fréquentes, car les réactions d'Hildegard von Bingen étaient conformes à ses visions et, plus précisément, à ce que Dieu lui conseillait de faire au lieu de suivre les lois ecclésiastiques. Dans ce sens, l'un des événements les plus célèbres et qui a contribué à la portée de sa réputation,



c'est la décision de faire enterrer un excommunié dans le cimetière de Rupertsberg, contrairement à la loi de l'Église. Dans ce cas précis, Hildegard von Bingen a argué que Dieu lui avait donné la permission, alors que les autorités ecclésiastiques lui ont ordonné de l'exhumation du cadavre, à ce que l'abbesse décide de cacher les dépouilles pour ne pas le déterrer. À la suite de ce comportement, elle fut retirée de son abbaye sur l'ordre de l'archevêque Christian de Mayence et, quelque temps après, elle meurt à l'âge de quatre-vingt-un ans, en 1179.

Un an après sa mort, le moine Theoderich d'Echternach écrit une vie sur Hildegard, à partir des témoignages de ses nonnes. Par ailleurs, elle reste toujours quelqu'un de très important dans l'Église et qui va mériter d'être canonisée ; elle ne serait pas gratifiée de cet honneur à cause de ses conflits.

De nos jours Hildegard von Bingen a mérité sa reconnaissance dans le domaine littéraire et ecclésiastique. En 1979, Jean-Paul II écrit une lettre à l'évêque de Mayence à l'occasion du huitième centenaire de la naissance de l'abbé, dans laquelle il appelait Hildegard von Bingen comme « une femme modèle exceptionnelle », « la lumière de son peuple et de son temps » et « un saint éclairé ». À son tour, le pape Benoît XVI consacre deux de ses catéchèses à Hildegard von Bingen en la présentant comme une « grande femme prophétique ». Le 7 octobre 2012, sous son mandat, la proclame docteur de l'Église, devenant ainsi la quatrième femme parmi les 37 docteurs de l'Église actuels.

## **1.2. Christine de Pizan**

Christine de Pizan, initialement appelée Cristina da Pizzano, naît à Venise, en Italie, en 1364. À l'âge de 4 ans, sa famille déménage à Paris, en France, où son père, Tomaso da Pizzano, grand astrologue et médecin, reçoit une invitation à travailler à la cour du roi Charles V, qui a régné de 1364 à 1380.

Le père de Christine de Pizan, qui lui est très attaché, décide de se consacrer non seulement à l'éducation de ses deux fils, mais aussi à celle de sa fille. Cependant, sa mère n'était pas du même avis que son père, estimant que sa fille ne devait pas se concentrer autant sur ses études en tant que femme et qu'elle doit seulement savoir coudre et cuisiner afin de trouver un bon mari.

Néanmoins Christine de Pizan reçoit des cours d'histoire, de philosophie et de médecine et non seulement l'accès au palais de Charles V, mais aussi à sa célèbre bibliothèque, aujourd'hui devenue Bibliothèque nationale de France.

Au Moyen Âge, le père de famille est responsable de trouver un bon mari pour ses filles. Dans le cas de Christina de Pizan, elle épouse à 15 ans Étienne de Castel, noble, notaire et secrétaire du roi. Bien que le mariage ait été arrangé par son père, Christine de Pizan se marie par amour et aura trois enfants.

Cependant, dès 1380, les choses vont changer. Charles V meurt et doit être remplacé par son fils Charles VI, qui en raison de son jeune âge –11 ans– doit laisser le mandat aux quatre oncles du roi, jusqu'à ce qu'il reprenne son mandat à l'âge de 21 ans. Huit ans plus tard, le père de Christine de Pizan meurt et son mari connaîtra le même sort, en lui laissant la charge de ses trois enfants et de sa mère. Dans ces conditions socioculturelles, son statut de sexe inférieur ne lui offre pas beaucoup d'occasions pour échapper aux problèmes financiers. A cette époque, la solution pour les femmes consistait à se remarier, mais notre protagoniste refuse cette idée. À l'âge de 25 ans, veuve et en manque de moyens financiers, Christine de Pizan décide de se consacrer à l'écriture pour survivre.

À ses débuts, elle écrivait de la poésie, de préférence, sur l'amour courtois. Trois ans après la mort de son mari, en 1393, elle parvient à terminer sa première œuvre : *Les Cent Ballades*. L'impact qu'elle a sur la société féodale et dans la cour française est remarquable, de telle sorte que le frère de Charles V – Philippe II de Bourgogne– lui demande d'écrire une biographie officielle du défunt roi.

Au début des années 1400, Christine de Pizan intervient dans la publication de ce qui deviendra l'un des ouvrages les plus populaires du Moyen Âge : *Le Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris et Jean de Meung. Ce poème allégorique de 22 000 vers présente l'histoire d'un chevalier qui tente de gagner le cœur de sa bien-aimée. Dans sa composition, notre écrivaine trouve misogynie la partie écrite par Jean de Meung, dans laquelle il décrit les femmes comme séductrices et malfaisantes du monde.

En réponse, Christine de Pizan décide, elle aussi, d'écrire *La Cité des Dames*. Cette œuvre est également une allégorie dans laquelle trois femmes –la Raison, la Justice et la Droiture– construisent une ville avec la collaboration de

Christine, la narratrice. À l'aide de mots, elle fera le louage de l'intellectualité chez la femme et fait un retour dans le passé des femmes qui ont joué un grand rôle dans l'histoire de l'humanité. Elle écrit *Le Trésor de la Cité des Dames* connu aussi sous le nom de *Livre des trois vertus*, qui était, en effet, une continuation de *La Cité des Dames*, dans laquelle elle fournit des conseils concernant la vie quotidienne et, donc, tente d'apprendre aux femmes comment s'occuper des terres de leurs époux et d'elles-mêmes.

Il convient de noter que Christine de Pizan a vécu pendant la guerre de Cent Ans (1337-1453), au cours de laquelle la France et l'Angleterre se disputaient la suprématie politique sur la France. Sa popularité est également reconnue hors de France, par exemple en Angleterre, où Henri IV lui propose de rejoindre sa cour. Cependant, Christine de Pizan refuse l'offre, car elle considère Henri IV d'Angleterre comme l'usurpateur de sa patrie et malgré sa nationalité, elle se sent plus française. Ces tensions politiques augmentent et après l'invasion de l'armée d'Henri IV en 1415, comme Christine de Pizan ne se sent pas en sécurité à Paris, elle quitte la ville et se réfugie dans le monastère de Poissy. Elle y écrit un dernier poème dédié à Jeanne d'Arc, qu'elle considère comme la salvatrice et l'héroïne de France. Un an plus tard, Christine de Pizan meurt dans ce monastère.

Enfin, le Moyen-Âge est une période considérée misogynie, car à cette époque les femmes étaient dénigrées et considérées inférieures aux hommes, comme le remarque Claude Thomasset (1992 :138-139). Christine de Pizan est l'exception qui confirme la règle : elle était reconnue et respectée pour ses talents d'écrivaine et de poétesse. Cependant, comme tant d'autres femmes écrivaines, elle est tombée dans l'oubli pendant des décennies pour renaître de ses cendres au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque commencent à se faire jour les mouvements féministes.

### **1.3. Quel était le rôle des femmes selon leur pays d'origine et leur époque ?**

Pour pouvoir répondre à cette question, Il est convenable d'être familiarisé le contexte historique et le groupe social en question. Dans le cas précis de ces femmes, il est hors question d'interpréter le rôle de la femme dans toute la dimension spatio-temporelle du Moyen Âge. C'est pour cette raison que le sujet de ce TFG, par le biais de ces deux femmes écrivaines, porte son regard sur le

haut Moyen âge et l'Automne médiéval. Malgré le protagonisme de la femme dans la production littéraire, il est vrai et certain que dans la structure tripartite de la société accordait un rôle subalterne à la femme ; alors, quel était le rôle des femmes durant cette période ? Le rôle des femmes était fortement lié à la base du christianisme. Cependant, le culte de la Vierge et la promotion de la femme avec la *Devotio Moderna*, les femmes ne bénéficiaient pas de plus de droits que les hommes, c'était plutôt le contraire. Depuis la nuit des temps, elle a été comparée à Eve, du fait qu'elle a été rendue la responsable de la chute de l'homme dans le jardin de l'Eden. Si la femme a été aperçue comme pécheresse, elle a également mérité une considération majeure : celle de mère et porteuse de vie.

À cet égard, la Bible montre quelle est la fonction de la femme dans sa vie et pour être sauvée du péché commis par Eve, elle doit devenir mère, comme l'indique Timothée 3.2 dans le premier livre de la Bible :

Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme ; mais elle doit demeurer dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite ; et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. Elle sera néanmoins sauvée en devenant mère, si elle persévère avec modestie dans la foi, dans la charité, et dans la sainteté. (Bible : 2004)

Confinée à des tâches ménagères, le rôle de la femme relève notamment de sa fonction nourricière, d'après Georges Duby, (1981 : 78-79). Cependant, le progrès social va être accompagné de nouvelles fonctions, voire de nouveaux métiers accordés aux femmes : boulangères, laitières et, surtout, tisserandes ; dans le cas des paysannes, elles aidaient leurs maris dans les travaux agricoles. En ce qui concerne le mariage, c'était le père qui choisissait l'époux de sa fille, c'est pourquoi, il essayait de trouver un mari de la même appartenance sociale afin de conserver son patrimoine ou, au contraire, un prétendant d'une catégorie sociale supérieure afin d'augmenter le patrimoine. Dans le cas de femmes non mariés, parce que célibataires, ou dans le cas des femmes veuves, une autre voie s'ouvrait à leur pas : le couvent.

Dans le mariage, il était courant que la femme soit plus jeune que l'époux. Parfois la différence d'âge entre les conjoints était très grande, comme on l'a déjà signalé à propos de Christine de Pizan, qui avait épousé Étienne de Castel à l'âge de quinze ans, alors qu'il avait vingt-cinq ans. Les mariages de ce type

étaient fréquents au Moyen-Âge en raison de plusieurs facteurs ; ainsi, l'âge de la plupart des garçons était fixé à quatorze ans et pour les filles à douze ans, à peu près. Par ailleurs, il faut tenir compte aussi des facteurs physiologiques chez la femme, car les filles –une fois apparues les premières menstruations– étaient considérées aptes au mariage (1980 :238).

En ce qui concerne leur éducation, il était habituel que les femmes soient illettrées. Et dans le cas de qu'elle devienne religieuse, le couvent n'assurerait pas non plus l'éducation, sauf si elles appartenaient à la noblesse ou si leurs parents avaient décidé de garantir leur formation. Dans la vie quotidienne au couvent, il était très fréquent qu'elles apprennent les prières par cœur sans avoir reçu aucune explication à ce propos, puisque l'Église n'accordait aucune importance à la formation intellectuelle de la femme.

Le cas précis d'Hildegard von Bingen va contraire cette situation généralisée, du fait de son appartenance à la noblesse. Comme on l'a déjà remarqué, la santé de l'écrivaine était trop fragile et ce sera son père – Hildebert von Bermersheim – qui décide que sa fille prendra le voile dans le monastère de Disibodenberg ; Jutta von Sponheim prend en charge les études et la formation de la jeune novice. Quelques temps après, elle maîtrise non seulement la lecture des Saintes Écritures et le chant grégorien mais aussi le latin, comme l'indique l'écrivaine elle-même dans son œuvre *Vie et visions* (1997 : 14).

Pendant le Haut Moyen Âge le regard porté sur les femmes change de manière positive, parce qu'elle commence à acquérir plus de pouvoir, notamment dans l'aristocratie<sup>4</sup>, tel est le cas d'Aliénor d'Aquitaine<sup>5</sup> (1122-1204) et de sa fille Marie de Champagne (1145-1198). Toutes les deux participent activement dans la politique et la littérature ; bien que restreint, ce protagonisme gagnera d'autres femme dans des domaines aussi divers que l'art, la littérature et la réflexion ecclésiastique l'église ; cela leur permettra de produire des œuvres remarquables dans un monde dominé par les hommes. Cependant, le rôle des femmes dans

---

<sup>4</sup> Aliénor d'Aquitaine joue un rôle important grâce à ses donations dans divers domaines littéraires et politiques. *Les chartes de la reine Aliénor* (1980 : 202-215)

<sup>5</sup> Dans la société médiévale chrétienne (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle), les personnes seront divisées en trois groupes : les *oratores*– ceux qui prient–, les *bellatores* – ceux qui combattent–, et les *laboratores* – ceux qui travaillent. Ce tripartisme est lié à un symbolisme provenant de sources telles que la Bible, dans le cas des trois fils de Noé ou de la mythologie germanique, les trois fils de Rigr.

les rangs inférieurs reste toujours confiné dans le maintien des tâches ménagères.

En 1148, Hildegard von Bingen obtient l'autorisation d'écrire son œuvre : *Scivias*. Dès lors, elle commence à jouer un rôle essentiel dans le domaine ecclésiastique, non seulement parce qu'elle est l'une des plus jeunes abbesses du XI<sup>e</sup> siècle dans le Saint Empire romain germanique, mais aussi parce qu'elle va devenir la première femme à fonder des monastères féminins sans le contrôle d'un supérieur masculin. À cette époque, les monastères étaient régis par un moine ou abbé, c'est pourquoi le cas de notre protagoniste est une exception à la règle. Dans cette entreprise, elle fonde deux monastères : le monastère de Rupertsberg et celui d'Eibingen, qui accueillent près de 50 femmes. Dorénavant, elle obtient, grâce à son succès et à la popularité de ses visions, l'autorité absolue sur les deux monastères et plus de pouvoir dans le domaine ecclésiastique.

Dans le cas de Christine de Pizan, bien que différent, présente certaines similitudes avec notre protagoniste allemande. Si sa famille n'est pas d'origine noble, son père bénéficie d'une grande influence sous le règne de Charles V de France, car il travaillait pour lui comme médecin et astrologue. Dans cette ambiance, elle est éduquée par son père et avait aussi à sa disposition un large éventail de livres provenant de la bibliothèque du roi. Tous ces facteurs favorisèrent Christine de Pizan dans l'écriture et la composition de ses œuvres comme *La Cité des Dames* et *Le Chemin de Longue Étude* ; grâce à ses œuvres, Christine devient la première femme écrivaine professionnelle de l'époque, en même temps qu'elle contribue à exhausser la valeur de sa poésie. La force de son empreinte contribue aussi à l'éducation de la femme,

Ces deux grandes écrivaines appartiennent à cette catégorie de femmes qui sont une véritable exception pour leur époque. Leur condition sociale n'est pas du tout pareille selon la condition sociale de la femme et dans le cas des femmes d'origine noble leur mariage obéit à des conditions très particulières : l'intérêt politique, le pouvoir et, même, la garantie de la paix... Dans le cas précis de notre abbesse, elle va se concentrer sur l'enseignement du savoir et la diffusion des connaissances parmi les nonnes de ses monastères. En ce qui concerne Christine de Pizan, son attitude est en rapport à son temps, c'est pourquoi elle défend et fait l'éloge les femmes illustres de l'Historiques dans ses

œuvres ; au-delà de sa fonction narrative, elle va aider les femmes à obtenir leurs terres et leurs domaines après la mort de leur époux.

En effet, toutes les deux s'emploient pour mettre en valeur le rôle de la femme dans deux périodes, bien évidemment, différentes. Par ailleurs, elles travaillaient dans des domaines bien distincts, que leur intelligence et leur sensibilité avaient du mal à mériter la reconnaissance des savants de leur temps.

## **2. Leur œuvre : *Scivias* et *La Cité des Dames***

*Scivias* et *La Cité des Dames* sont considérées deux œuvres médiévales les plus connues de nos jours. De leur temps –le XI<sup>e</sup> siècle dans le Saint Empire romain germanique et le XV<sup>e</sup> siècle en France–, ces œuvres étaient populaires dans le domaine ecclésiastique et littéraire, et présentaient un grand intérêt pour le lecteur de l'époque.

### **2.1. Résumé du *Scivias***

*Scivias*, –dont le titre complet est *Scito Vias Domini*, connu en allemand sous la dénomination *Wisse die Wege* et en français *Connais les voies du Seigneur* –, est l'œuvre prophétique d'Hildegard von Bingen, écrit vers 1141-1151, et qui a dû mériter l'approbation du Pape Eugène III, par l'intermédiaire de Volmar von Disibodenberg, le moine responsable du monastère de Disibodenberg. Enfin, le titre *Scivias* se doit, d'après Hildegard von Bingen, à une révélation divine, lors de ses visions.

Cet ouvrage commence par un prologue dans lequel Hildegard von Bingen raconte les raisons qui l'ont inspiré à l'écrire. Après cette introduction, *Scivias* est composé de trois parties : tripartition qui se correspond à chacune des personnes de la Trinité, soit la Création, la Rédemption et la Sanctification.

Chaque vision commence par une description de ce qu'elle a entendu et vu, et après se concentre sur une explication plus explicite de la signification de chaque vision. Hildegard von Bingen, comme mystique, ne décrit pas seulement ses visions, mais entreprend également une analyse d'observation complexe pour un être humain ordinaire.

Sie hatte für alles, für Baum und Strauch, für Blume und Frucht, für den Vogel in der Luft und den Fisch im Wasser ein Auge, ein Ohr, ein Wort, einen Namen. Das Leben und Treiben der kleinen Welt war ihr aber nicht nur ein willkommenener Gegenstand ernster

Beobachtung, eine unversieglige Bereicherung des Wissens, sie ordnete vielmehr die Einzelwesen stets organisch in den Makrokosmos der ganzen Natur ein. (1954 :11)

Pour cette raison, dans la première partie du *Scivias*, l'ouvrage commence par l'explication d'un sujet complexe : la relation entre le macrocosme et le microcosme. Dans ce cas, l'écrivaine se concentre plus particulièrement sur le monde céleste, où sont mentionnés les archanges et le monde déchu : la terre.

Dans la deuxième partie, le monde ecclésiastique prend le devant : les ordres sacrés, le baptême, l'eucharistie, ainsi que le mariage et les vœux que les époux devaient prononcer, tout comme le comportement à suivre une fois mariés. D'ailleurs, dans l'une de ses visions, Hildegarde affirme que Dieu, sous la forme d'un *Feuerglanz*, lui donnait la permission de rappeler les péchés commis par l'être humain et, par conséquent, le conseil de signaler le bon chemin à suivre pour atteindre la perfection divine. Certes, il est question de conseils et exhortations faites à une femme :

Deshalb rede du, klein im Geiste, aber in deinem Innern belehrt durch meinen geheimnisvollen Hauch, wenn du auch um der Sünde Evas willen dem Manne untergeordnet bist. Rede und tu kund mein feuriges Werk, das dir in wahrhaftigster Schau gezeigt wird! (1954 :148)

Dans la dernière partie du livre, le thème traité est celui du salut, en partant de la création de l'humanité et de la colère de Dieu jusqu'au jugement final. Hildegard parle des vertus que les êtres humains devraient suivre, et de ce qui est moralement correct.

Mais le détail le plus curieux qui caractérise cette œuvre, ce sont les images qui l'accompagnent. Les quelque 35 illustrations visent à matérialiser en détail chaque vision mentionnée dans *Scivias*. Il est convenable de remarquer que ces images devaient être supervisées par l'écrivaine elle-même en 1165 et dans le monastère de Rupertsberg, afin de mieux illustrer et expliquer les visions.

De plus, Hildegard von Bingen n'écrivait pas ses propres œuvres. Pour leur élaboration, elle faisait appel à deux secrétaires du moine Volmar qui transcrivaient le savoir et la spiritualité de ses visions (1980 :65). Même après sa mort, de nombreuses personnes influencées par les œuvres d'Hildegarde



continueront à diffuser dans leurs monastères le mysticisme et la sagesse que l'abbesse elle-même avait apportés au monde.

## 2.2. Résumé de La Cité des Dames

Christine de Pizan avait écrit *La Cité des Dames*, l'une des œuvres les plus culminantes du monde médiéval, aujourd'hui reconnue comme une œuvre féministe et unique.

Depuis le début, Christine de Pizan révèle les motifs qui la poussaient à écrire son œuvre et ce qui l'avait amenée à recréer un voyage à travers l'histoire des femmes, depuis la tradition gréco-latine jusqu'à ses contemporaines. Cette œuvre se compose de trois parties à travers lesquels, entre dialogues et descriptions, l'identité des trois vertus ou dames sont révélées : La Raison, La Droiture et La Justice. Ces dames aident à Christine dans la construction d'une ville pour accueillir des femmes illustres de diverses origines et de différentes traditions.

Comme on l'a déjà indiqué, chaque vertu participe à la construction de la cité, tout comme à la réponse aux questions posées par notre protagoniste. La première qui commence est la Raison. Christine engage une conversation avec la Raison sur la misogynie de son époque, le mépris des femmes et pourquoi elles ne peuvent pas participer au système judiciaire. Pour cela, la vertu répond à ses questions par des exemples tels que l'impératrice Nicolas ou la reine de France Frédégonde, et en même temps l'assure que la cause pour laquelle les femmes ne participent pas aux affaires judiciaires ne sont pas dues à leur intelligence et à leur sagesse, mais plutôt « car si quelqu'un refuse d'obéir à la loi établie, promulguée conformément au droit, il faut le contraindre par la force et la puissance des armes ; les femmes seraient incapables de telles voies de contrainte. » (2021 :64).

Dans le deuxième livre, La Droiture prend la relève de La Raison, qui conseille quelles femmes devraient vivre dans la citadelle. Simultanément, Christine de Pizan continue de poser des questions, mais cette fois sur les raisons pour lesquelles les hommes déclarent que les femmes soient inconstantes.

Pour cela, La Droiture, comme la vertu précédente, illustre et donne sa réponse à travers des exemples comme celui de la femme de Barnabo le Génois, qui est toujours restée fidèle et loyale à son côté. Elle évoque les valeurs positives des femmes à la fois que l'injustice des hommes envers les femmes en affirmant qu'une femme doit être fidèle et vertueuse. Cette mention, selon La Droiture, est relativement contradictoire car certains hommes ne suivent pas le même exemple comme l'empereur Néron. (2021 : 235- 237)

Dans le troisième livre, la construction de la cité est achevée et La Justice, la dernière des trois vertus, apparaît pour indiquer à Christine de Pizan les dames qui vivront dans les grands palais. En même temps, elle mentionne et défend les Saintes femmes comme la Sainte Christine qui, après avoir subi toutes sortes de tortures, est accueillie comme une sainte dans le royaume des cieux. (2021 : 321-329).

En dehors des exemples donnés par la Justice, la Vierge intervient comme reine de toutes les femmes et donne le feu vert à la création de la Cité :

Justice, toi la préférée de mon fils, je t'accorde avec plaisir d'habiter et de vivre parmi les sœurs et amies, en la compagnie des femmes. Car Raison, Droiture, toi Justice, et même Nature m'y poussent. Elles me servent, me louent et m'honorent sans cesse ; je suis et serai pour l'éternité la reine de toutes les femmes ; cette chose est voulue depuis toujours par Dieu le Père, prédestinée et ordonnée par la Sainte Trinité. (2021 : 301)

À la fin de l'œuvre, Christine de Pizan, s'adressant aux femmes, annonce l'achèvement de la construction de la ville et leur prodigue des conseils pour protéger la Cité en leur rappelant tout ce qu'elles ont dû endurer sur les calomnies diffusées par les hommes à propos du genre féminin :

Souvenez-vous, chères amies, comment ces hommes vous accusent de fragilité, de légèreté et d'inconstance, ce qui ne les empêche point de déployer les ruses les plus sophistiquées et de s'évertuer par mille manières à vous séduire et à vous prendre, comme autant de bêtes dans leurs filets... (2021 : 350)

### **2.3. Pourquoi ont-elles écrit ces œuvres ?**

L'une des nombreuses caractéristiques que nos deux protagonistes ont en commun dans leurs œuvres se trouve au début du livre : la raison de leur création littéraire.

En ce qui concerne Hildegard von Bingen, dans son œuvre *Scivias*, elle raconte dès le début à quel âge elle a des visions qu'elle transcrit ensuite sur le

papier : « UND SIEHE ! Im dreiundvierzigsten Jahre meines Lebenslaufes schaute ich ein himmlisches Gesicht. Zitternd und mit großer Furcht spannte sich ihm mein Geist entgegen. » (1954 : 89).

Par des métaphores poétiques et des descriptions détaillées, Hildegard von Bingen décrit la vision céleste transmise par le Ciel. Elle est choisie comme transmetteur des paroles de Dieu. Par ses visions successives, Hildegard von Bingen doit transcrire et annoncer ce qu'elle voit afin de guider les êtres humains sur la bonne voie chrétienne. Au début, elle refuse de faire ce qu'on lui demande, ne se sentant pas digne d'un tel honneur. Cependant, après d'intenses migraines, ainsi que l'autorisation de l'Église, Hildegard von Bingen se décide à le réaliser.

Avant d'écrire, elle garantit que ce qu'elle va raconter a été perçu avec les yeux et les oreilles ouverts, c'est-à-dire que ses visions se manifestent au plein jour « nicht im Schlafe oder in Geistesgestörtheit » (1954 :89), afin de donner plus de crédibilité face les lecteurs. En même temps qu'elle raconte les raisons de sa décision d'écrire l'œuvre, Hildegard von Bingen précise l'espace-temps dans lequel se transmettent ses visions et ses paroles, pour enfin commencer à mettre la main à la pâte :

In den Tagen des Erzbischofes Heinrich von Mainz, des Römischen Königs Konrad und des Abtes Kuno vom Disibodenberg, unter dem Papste Eugenius sind diese Gesichte und Worte an mich ergangen. Und ich sagte und schrieb dies nicht nach der Erfindung meines Herzens oder irgend eines Menschen, sondern wie ich es in Himmelskundgebungen sah, hörte und empfing durch die geheimen Geheimnisse Gottes. Und wiederum hörte ich die Stimme vom Himmel. Sie sprach:

So rufe denn und schreibe also: (1954: 90-91)

Dans le cas de Christine de Pizan, les raisons peuvent être différentes de celles de notre abbesse, mais le motif est le même : justifier pourquoi elles décident d'écrire ces œuvres et à qui elles s'adressent. Au début de *La Cité des dames*, Christine de Pizan indique au lecteur le moment où elle décide d'écrire cette œuvre : dans son étude, <sup>6</sup>entourée de livres. Le moment clé se présente lorsque Christine de Pizan précise le livre qu'elle va lire : *Les Lamentations de Mathéole*.

Christine de Pizan, qui avait fortement espéré que le livre contribuerait positivement au rôle des femmes, était déçue après quelques moments. Indignée,

---

<sup>6</sup> Voir l'Annexe 1.

elle décide d'abandonner la lecture du livre. Depuis cet événement, elle réfléchit à la vision des femmes du point de vue d'un homme :

Je me demandais quelles pouvaient être les causes et les raisons qui poussaient tant d'hommes, clercs et autres, à médire des femmes et à vitupérer leur conduite soit en paroles, soit dans leurs traités et leurs écrits...Philosophes, poètes et moralistes – et la liste en serait bien longue –, tous semblent parler d'une même voix pour conclure que la femme est foncièrement mauvaise et portée au vice. (2021 : 28)

Notre protagoniste montre son indignation à l'égard des hommes qui méprisent les femmes dans leurs œuvres, et en même temps, elle donne un avant-goût de ce qui se passera ensuite. Elle refuse de croire que les femmes sont réellement abominables et se lamente auprès de Dieu :

N'as-tu pas créé la femme de propos délibéré ? Et dès lors ne lui as-tu pas donné toutes les inclinations qu'il te plaisait qu'elle eût ? Car comment serait-il possible que tu te sois jamais trompé ? Et pourtant voici tant de graves accusations, voire tant d'arrêts, de jugements et de condamnations portés contre elle ! (2021 :30)

Après ses lamentations élevées vers le ciel, Christine de Pizan trouve la solution à ses questions. Trois dames apparaissent pour reconforter notre protagoniste. Elles lui font remarquer que *Les Lamentations de Mathéole* n'est pas le seul livre qui blasphème sur la vertu des femmes. En guise d'exemple, il est mentionné le livre *Le Roman de la Rose* « qui jouit d'un plus grand crédit en raison de l'autorité plus grande de son auteur » (2021 : 33).

Après leur apparition, les trois dames se présentent comme « trois filles de Dieu et de naissance divine » (2021 : 35). Les trois Vertus –La Raison, La Droiture et La Justice– expliquent à Christine de Pizan la raison pour laquelle elles viennent l'aider et quel sera leur devoir, selon la volonté de Dieu, tout le long de l'œuvre :

Les femmes ont souffert patiemment et courtoisement les grandes insultes qu'on leur a faites, à leur tort et préjudice, tant par parole que par écrit, s'en rapportant à Dieu de leur bon droit. [...] Nous t'avons prise en pitié et venons t'annoncer la construction d'une Cité ; c'est toi qui as été choisie pour construire et fermer, avec notre aide et conseil, cette citadelle hautement fortifiée. Seules y habiteront les femmes illustres de bonne renommée, car les murs de notre Cité seront interdits à toutes celles qui seront dépourvues de vertus. (2021 : 37)

Enfin, les raisons de nos protagonistes dans *Scivias* et *La Cité des Dames* sont divisés en trois parties, révélant le thème principal de chaque partie. Après avoir parcouru le début de ces ouvrages, le lecteur est en disposition de se faire une idée de ce que les deux auteures veulent transmettre.

D'une part, Hildegard von Bingen, en partant des « des Psalters, des Evangeliums und der übrigen katholischen Bücher des Alten und Neuen Testamentes » (1954 : 89), se sent obligée de révéler et d'annoncer les bons chemins pour trouver le salut de Dieu. De l'autre, Christine de Pizan, à travers les lectures *Les lamentations de Mathéole* et *Le Roman de la Rose*, a le besoin de défendre les valeurs des femmes d'antan et celles de son temps.

Enfin, on peut constater que les deux femmes ont pour objectif commun de révéler la vérité à travers leurs connaissances et leurs expériences, c'est-à-dire de faire passer leur message aux autres lecteurs.

### **2.3.1. Les principaux thèmes des deux ouvrages.**

Avant de commencer à analyser les principaux thèmes de chaque œuvre, il faut noter que, malgré le grand nombre de thèmes et d'exemples mentionnés dans les œuvres des deux écrivaines, ce TFG va donner la priorité aux thèmes les plus importants en raison de leur réitération par chaque écrivaine. En commençant par Hildegard von Bingen, les trois thèmes principaux qui apparaissent dans son œuvre *Scivias* sont répartis dans chaque partie de l'œuvre. Comme on l'a déjà indiqué, la première partie est axée sur la complexité du macrocosme et du microcosme. Dans ce cas, le thème de la création de l'Homme et du monde s'avère primordial pour l'abbesse, puisque, en partant de cette base, elle va approfondir le thème de la création de l'univers<sup>7</sup> et de la nature des anges.

Comme référence, elle utilise non seulement ses visions, mais aussi la Bible comme support argumentatif pour mieux expliquer ses interprétations. En partant des paroles de l'Évangile, Hildegard von Bingen explique que Dieu a créé l'Homme non pas comme un astre indépendant, mais comme un astre au service de tous les hommes (1945 :115). Pour cela, notre abbesse se sert de la Bible comme référence pour développer son idée de la création de l'univers par Dieu, pour ensuite se concentrer sur la composition de l'être humain. Il est question d'expliquer comment, au-delà de la poussière, l'être humain se divise en trois voies :

---

<sup>7</sup> Voir l'Annexe 2.

Drei Pfade hat der Mensch in sich, in denen sich sein Leben tätigt: die Seele, den Leib und die Sinne. Die Seele belebt den Leib und leitet auch in die Sinne den Lebenshauch. Der Leib zieht die Seele an sich und öffnet die Sinne [nach außen]. Die Sinne endlich berühren die Seele und vermitteln dem Körper die Reize [der Sinnenwelt]. (1954 :130)

Hildegard von Bingen montre à l'homme que celui-ci représente plus que la simple chair et les os et qu'il doit comprendre et écouter la science de la nature afin de comprendre la raison de son existence. Or, sans dépasser les limites de la connaissance<sup>8</sup> que Dieu lui a imposées, car « wenn du mehr wissen willst, als du sollst, wirst du von dem alten Verführer betrogen, wie er den ersten Menschen, der nach zu Hohem strebte, hintergangen und zu Fall gebracht hat. » (1954 :118)

Après avoir décrit l'univers et les caractéristiques qui composent l'Homme, Hildegard von Bingen consacre la dernière vision de la première partie à la description des habitants du ciel, les anges <sup>9</sup>:

Darauf sah ich in der Höhe himmlischer Geheimnisse zwei Reihen erhabener, in großer Herrlichkeit leuchtender Geister. Die der ersten Reihe waren an der Brust beflügelt und hatten Anlitze wie Menschen, in denen wie in einem ungetrübten Wasserspiegel Menschengesichter erschienen. Die der zweiten Reihe hatten ebenfalls Flügel an der Brust und Anlitze wie Menschen... (1954 :140)

En observant le thème de la création de l'univers, le lecteur peut recevoir progressivement les interprétations de l'abbesse : depuis la création du monde par Dieu jusqu'aux rangs des Anges. Il faut noter qu'à l'époque de notre écrivaine, le grand intérêt pour les éléments de la nature et sa science était présent. Cette caractéristique se manifeste dans ce thème, étant donné qu'Hildegard von Bingen passe de la contemplation des symboles et des visions à une description plutôt morale et religieuse, avec l'intention d'enseigner comment tous les éléments sont liés les uns les autres.

Dans la deuxième partie du *Scivias*, le thème se concentre spécifiquement sur l'Église. Étant donné que Hildegard von Bingen était une religieuse, il était prévisible qu'à un certain moment de son œuvre, elle consacre son attention à l'Église et à ses membres. Mais avant de traiter l'Église, la première vision de

---

<sup>8</sup> Ces mots rappellent l'histoire de la tour de Babel mentionnée dans la Bible. Il s'agit d'une construction gigantesque édifée par les descendants de Noé dans le but de se rapprocher du ciel. Dieu, offensé par l'orgueil des hommes, interrompt la construction et sépare les habitants en les faisant parler chacun une langue différente en guise de punition. En conséquence, la tour sera finalement abandonnée.

<sup>9</sup> Voir l'Annexe 3.

cette partie traite de préférence la notion de la Trinité<sup>10</sup> et comment est composée. C'est ainsi que l'homme de foi doit invoquer un seul Dieu en trois figures : Der Vater, das Wort und der Heilige Geist. (1954 :264). Cette unité est primordiale non seulement pour l'homme ordinaire, mais aussi pour tout ordre ecclésiastique.

L'Église, en tant que construction d'un lieu sacré, apparaît dans l'œuvre comme la maison de Dieu dans laquelle même le païen ou le prêtre pécheur peut être pardonné, à condition qu'il passe par le processus du baptême. Ce thème soulevait une certaine controverse, car certaines idées de notre protagoniste n'étaient pas en accord avec l'Église, comme nous l'avons vu précédemment avec la décision de faire enterrer un excommunié.

Même si l'ordre ecclésiastique était contre la décision de l'abbesse, ils partageaient les mêmes idées sur le mariage et les prêtres. Les ministres de l'Église devaient rester chastes pour être dignes devant Dieu et ils devaient soumettre leurs corps à la servitude de Christ :

Ihm mögen die folgen, die lebendiger Wohlgeruch sind, da sie den Weg einer geheimen Wiedergeburt geloben [die Mönche]. Die Welt mögen sie fliehen, Seele und Leib in Zucht nehmen, den Engen und schmalen Pfad einschlagen . Sie selbst sollen verachten, ihren Lieb der Knechtschaft Christi durch die Übungen der Tugenden unterwerfen und durch die Strenge ihrer Sitten jeglicher Zuchtlosigkeit den Abschied geben. (1954 :182)

Hildegard von Bingen indique le comportement et les lois qu'un prêtre doit suivre. En même temps, elle précise qu'une femme ne doit pas s'approcher de l'office de prêtre et, depuis cette idée, elle développe l'autre sujet important traité dans *Scivias* : le rôle de la femme et de l'homme dans le mariage. Elle traite ce dernier sujet dans le but de guider et d'aider les hommes et les femmes à préserver le mariage. Elle insiste sur le fait que les deux personnes sont les deux faces d'une même monnaie et rejette la question du divorce en toutes circonstances.

Après avoir exposé tous les thèmes que l'abbesse reprend dans son œuvre, elle met en valeur à nouveau que tout ce qu'elle avait déjà écrit et que Dieu le lui avait inspiré. En tant que messagère et fille de Dieu, elle ne transmet ses paroles que par écrit :

---

<sup>10</sup> Voir l'Annexe 4.

Und nun hörte ich, wie der auf dem Throne Sitzende zu mir sprach: Schreibe, was du siehst uns horst! Da antwortete ich aus dem innersten Erkennen meines Schaunes: Ich bitte dich, Herr, gib mir Verstehen, daß ich diese Geheimnisse in Wrote fassen kann. [...] Und wiederum hörte ich, wie die Stimme: "Rede, wie du belehrt worden bist. Ich will, daß du redest, obgleich du Asche bist...Schreibe über die wahre Erkenntnis des Schöpfers kraft seiner Güte also. (1954 : 212)

Il faut remarquer que cette justification intervient en chaque partie du livre, faisant savoir au lecteur que ce n'est pas elle, en tant que visionnaire, qui a le mérite de l'écrire, mais que c'est Dieu tout-puissant qui le fait. Elle utilise cette particularité pour que le lecteur, et surtout l'Église, ne se méprenne pas sur le fait qu'elle se nomme Dieu du fait que cette œuvre est écrite à la première personne.

Dans le cas de Christine de Pizan, son œuvre est également constituée de trois thèmes fondamentaux, qui parcourent la construction de la cité. Le premier thème évoqué par notre écrivaine est l'importance de la reconnaissance des femmes du passé qui ont été tombées dans l'oubli ou qui n'ont pas été reconnues au cours de sa vie. Pour cela, dans *La Cité des Dames*, les trois vertus se soutiennent par une grande accumulation d'exemples afin de répondre aux questions posées par Christine de Pizan et de démontrer que « on trouverait nombre de femmes supérieures par le monde si on se donnait la peine de les chercher ». (2021 :132)

Tout en mentionnant que les femmes ont toujours joué un rôle important dans l'Histoire, soit par leur attribution dans des domaines tels que la littérature ou la science, Christine de Pizan ne peut éviter de demander aux dames les motivations qui poussent les hommes à blasphémer et à dégrader les femmes comme êtres inférieurs. À cela, La Raison répond :

Certains ont eu de bonnes intentions : ils le faisaient pour ramener dans le droit chemin les hommes qui auraient pu s'enticher de femmes luxurieuses ou de mauvaise vie. [...] D'autres hommes ont blâmé les femmes pour d'autres raisons : les uns à cause de leurs propres vices, d'autres à cause de l'infirmité de leur propre corps, d'autres par pure jalousie, d'autres encore parce qu'ils aiment à médire. (2021 : 45-47)

Par ailleurs, plusieurs auteurs affirment que les femmes sont plus faibles physiquement et moins aptes à poursuivre des études, et qu'elles doivent donc s'occuper des tâches ménagères.

Précisément, le thème suivant à aborder, à la suite du premier, est celui de l'éducation des femmes. Comme on l'avait déjà indiqué, les femmes étaient



généralement chargées de l'éducation des enfants et des tâches ménagères, et très peu d'entre elles pouvaient recevoir une éducation. Néanmoins, quelques-unes d'entre elles réussissent à profiter de leurs connaissances et à contribuer à la société, comme la noble Nicostrate, fille du roi d'Arcadie, Pallas. Ses efforts et sa perspicacité se révèlent dans la création de caractères qui servent à « l'ordre alphabétique latin, la formation des mots, la distinction entre voyelles et consonnes, et toutes les bases de la grammaire. » (2021 :114-115).

Ce fait réfute l'idée de ceux qui rejettent l'idée de l'intégration des femmes dans l'éducation et les universités. Il faut souligner que c'est justement à cause de la défense de la femme dans l'éducation par Christine de Pizan que se développe un débat avec l'auteur du *Le Roman du Rose*, qui continuera à être évoqué pendant *La Querelle des femmes*<sup>11</sup>.

Pour cette raison, notre protagoniste doute de ces hommes qui pensent que les femmes savantes finissent par être corrompues et sans vertu. À cette occasion, La Droiture clarifie ses doutes en soutenant que la connaissance des femmes a en réalité une valeur positive :

On ne saurait admettre que la connaissance des sciences morales, lesquelles enseignent précisément la vertu, corrompre les mœurs. Il est hors de doute, au contraire, qu'elle les améliore et les ennoblit. Comment pourrait-on penser ou croire que celle qui suit un bon enseignement et une bonne doctrine puisse en être corrompue ? (2021 : 217)

Et finalement, comme dernier thème : la défense du sexe féminin. Tout au long du roman, Christine de Pizan insiste à plusieurs reprises sur son mécontentement face aux calomnies proférées contre les femmes par des écrivains et des philosophes de grand renom. La fidélité des femmes est le thème le plus fréquent dans ses écrits. Ces écrivains masculins affirment que les femmes sont plus inconstantes que les hommes dans leurs relations amoureuses. Depuis l'Antiquité, les femmes étaient critiquées comme des êtres vils, séduisants, inconstants et menteurs :

Beaucoup d'auteurs les accusent ainsi, en particulier Ovide qui en fait un violent réquisitoire dans son *Art d'aimer*. Et quand ils ont bien blâmé là-dessus les femmes, Ovide et tous les autres disent que s'ils ont tant écrit dans leurs ouvrages contre la perfidie

---

<sup>11</sup> Il s'agit d'un débat qui se déroule entre le XV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe sur l'infériorité des femmes dans certains domaines. Le débat impliquait des écrivains et des nobles, dont certains étaient contre les femmes et d'autres en faveur. L'objectif était de donner aux femmes le droit d'accéder aux universités et à la politique. Par conséquent, les débats génèrent de nombreux écrits sur la valeur, la différence et les relations entre les sexes.

et la malignité des femmes, c'est pour le bien public et commun, cherchant à prévenir les hommes contre les ruses féminines ; car il faudrait se méfier des femmes, selon eux, comme du serpent tapi dans l'herbe. (2021 : 261)

Pour illustrer la fidélité des femmes dans l'amour, La Droiture utilise la figure de Didon, reine de Carthage. Son amour pour Énée était si grand qu'après son départ, Didon se donne volontairement à la mort. Dans toute la littérature, le sacrifice de l'être aimé est représenté comme l'un des plus grands symboles de la fidélité à l'amant. Dans la littérature classique, on trouve aussi d'autres personnages comme Médée, qui, comme Didon, connaît une fin tragique. (2021 :266). Ainsi, La Droiture prouve à notre protagoniste et aux lecteurs que les calomnies proférées à l'encontre des femmes ne sont pas véridiques. Après avoir vu ces exemples, le lecteur peut comprendre la nécessité de la création d'une cité dont l'entrée est réservée aux femmes.

Sur le même thème, La Justice – la Troisième Vertu –montre à Christine de Pizan plusieurs exemples de femmes vertueuses dans le domaine ecclésiastique qui méritent également d'être reconnues en tant que fidèles disciples de Dieu :

Mais puisque tu t'es étonnée, ainsi que tu me l'as dit tout à l'heure, de tous ces auteurs qui condamnèrent si sévèrement les femmes, je peux t'affirmer, malgré tout ce que tu as lu chez les païens, qu'à mon sens tu trouveras bien peu d'attaques à leur sujet dans la littérature sainte, ...Au contraire, il n'y est question que de la remarquable constance et de la vertu que la grâce divine a accordées aux femmes. Oh ! les grands bienfaits, la charité exemplaire qu'elles prodiguèrent avec soin et diligence aux serviteurs de Dieu ! (2021 : 344)

*Scivias* aussi bien que *La Cité des Dames* présente les thèmes principaux que nos écrivaines décident de traiter à l'époque. Dans ce cas, il convient de noter certaines similitudes qui ont été trouvées après l'analyse de leurs œuvres. Tout d'abord, les deux écrivaines justifient à plusieurs reprises la création de leur livre, même si ces justifications ne sont pas similaires, étant donné qu'elles ont des objectifs différents. Par ailleurs, il est intéressant de remarquer la division structurelle de leur œuvre. Sa division tripartite se caractérise par la conception religieuse qui domine à son époque : le christianisme.

Dans ce cas, la religion est un point clé qui influence fortement les deux écrivaines. Un exemple de cette influence est le concept de la montagne qui apparaît dans les deux œuvres : « Gewaltiger Berg » en *Scivias* et « Citadelle »

dans *La Cité des Dames*. Ce concept est polyvalent et utilisé dans une large variété de cultures :

Le symbolisme de la montagne est multiple : il tient de la hauteur et du centre. En tant qu'elle est haute, verticale, élevée, rapprochée du ciel, elle participe du symbolisme de la transcendance. [...] Elle est ainsi rencontre du ciel et de la terre, demeure des dieux et terme de l'ascension humaine. [...] Ce double symbolisme de la hauteur et du centre, propre à la montagne, se retrouve chez les auteurs principales (1982 : 645)

Par ailleurs, du fait de leur appartenance à la même religion, des idées et des pensées semblables se retrouvent dans leurs œuvres, comme le thème de l'importance de l'union entre l'homme et la femme dans le mariage. Pour cela, les deux auteures emploient des exemples et des références afin de donner plus de crédibilité et une certaine objectivité à leurs paroles.

Dans le cas d'Hildegard von Bingen, comme on l'a mentionné précédemment, elle se sert de la Bible et des écritures évangéliques pour améliorer et donner de la valeur aux interprétations de ses visions. Dans le cas de Christine de Pizan, elle commence par le livre *Les Lamentations de Mathéole*, mais les œuvres principales utilisés pour illustrer les femmes du passé sont *De civitate Dei* de Saint Augustin et *De claris mulieribus* de Boccace. Enfin, une particularité qui est commune aux deux auteurs, c'est l'insertion de multiples questions. Leur but se présente comme une méthode d'organisation de certaines idées, dans l'espoir d'obtenir une meilleure explication de ce qu'elles veulent transmettre.

### **3. Les échos de ces écrivaines de nos jours.**

À ce niveau de lecture, il s'avère nécessaire de remarquer les contributions et la reconnaissance que les deux œuvres avaient reçues jusqu'à l'heure actuelle.

Après la publication du *Scivias*, la popularité de l'abbesse augmente considérablement et son œuvre arrive jusque dans les mains du pape Eugène III qui, émerveillé par ces visions divines, décide non seulement de lire certains passages devant l'ordre ecclésiastique, mais de donner également l'autorisation de diffuser les pensées de notre protagoniste. Ce fait extraordinaire range Hildegard von Bingen comme la première femme à pouvoir le faire :

Durante el sínodo de Trier el papa cisterciense Eugenio III manda a Disibodenberg una comisión para probar la veracidad de las visiones de Hildegard. El mismo papa lee en público un fragmento de *Scivias* y en una carta le exhorta a que escriba las visiones, confirmando con su autoridad su facultad visionaria. Desde este momento comienza una intensa correspondencia con personajes relevantes de todo el Occidente (tanto de la Iglesia como de la política). (2001 :25)

Cependant, son succès et son adoration ne dureront pas longtemps à cause des désaccords d'Hildegard von Bingen avec l'Église. Comme on l'avait signalé précédemment, dans les dernières années de sa vie, sa réputation et son pouvoir commencent à décliner en raison de la décision d'enterrer une excommuniée.

Après son existence va tomber progressivement dans l'oubli, comme c'est le cas de nombreuses femmes dans l'Histoire. Cependant, la réédition de ses œuvres en 1983 va permettre de redonner vie à sa sagesse et à ses connaissances. C'est ainsi qu'après plus de 800 ans d'attente, Hildegard von Bingen est enfin canonisée par le pape Benoît XVI en 2012.

De nos jours, ses 78 œuvres musicales et ses neuf ouvrages sur la maladie, la science et Dieu, attirent l'attention non seulement chez les philologues et les musiciens, mais aussi chez les spécialistes de la médecine. Sa découverte du fonctionnement des humeurs, de la moelle osseuse, des veines et du sang ont tellement surpris la médecine moderne au point de créer le concept de médecine hildegardienne qui, selon Europapress, « se fundamenta en la interacción entre principios naturales, como plantas o polvos minerales, y los 'humores' corporales ». Par ailleurs, la publication de *La Cité des Dames* remporte un grand succès et, de nos jours, c'est le roman est beaucoup plus connu que l'œuvre d'Hildegard von Bingen.

*La Cité des Dames* a connu un grand impact chez les savants de l'époque et surtout dans les bibliothèques des cours européennes médiévales. Par exemple, la reine Marguerite d'Autriche (1480-1530), attirée par l'œuvre de Christine de Pizan, décide d'acquérir son œuvre pour sa bibliothèque personnelle en 1511. À la Renaissance, sa popularité continue d'être reconnue, mais après son nom commence à tomber dans l'oubli. Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle, avec la naissance du féminisme, que ses œuvres voient à nouveau le jour. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la figure de Christine de Pizan est associée à celle de Jeanne d'Arc comme symbole de la résistance et de la lutte pour les droits.

Enfin, certaines écrivaines féministes du XX<sup>e</sup> siècle accordent une grande importance aux écrits et aux idées de Christine de Pizan, comme on peut le constater dans *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir. L'influence de notre écrivaine a été essentielle à une époque, où les grèves et les luttes pour les droits et la liberté étaient nombreuses. Comme on peut le constater, ces deux écrivaines exercent une grande influence sur leur temps à elles. Dans ce cas, c'est une situation exceptionnelle étant donné que le Moyen-Âge était dominé par les hommes et que le rôle des femmes était réduit au ménage et au mariage, si ce n'était pas le cas d'entrer au couvent. Même si leurs noms ont été oubliés pendant un certain temps, la réédition de leurs œuvres et la diffusion de leurs contributions au cours des dernières années ont permis de ressusciter ces deux grandes femmes de l'histoire.

#### **4. Conclusion**

Comme on vient de le signaler, les contributions d'Hildegard von Bingen et de Christine de Pizan à leur époque ont eu un impact considérable. Leurs réflexions avaient permis de donner au rôle de la femme une tournure inattendue.

Dans le cas de notre protagoniste allemande, ses connaissances dans de nombreux domaines pénètrent dans l'esprit des chercheurs actuelles. D'une part, dans certains aspects de la vie quotidienne, les visions d'Hildegard von Bingen constituent une base solide pour des découvertes sur l'univers, l'homme et la santé. De l'autre, les réflexions de Christine de Pizan sur le rôle des femmes au Moyen Âge, avec le temps vont servir d'exemple et d'influence à des femmes, tel est le cas d'Olympe de Gouges, qui, avec d'autres compagnes, se sont engagées dans la lutte pour les droits des femmes au temps de la Révolution française.

En effet, les écrits ces deux écrivains étaient bien connus à leur époque, ce qui les rendait populaires auprès de la noblesse et de l'Église. La correspondance de Hildegard von Bingen avec des personnalités importantes de son époque, telles que le pape Eugène III et Frédéric Barberousse, est encore en grande partie préservée. Quant à Christine de Pizan, son rapport avec Charles V était connu grâce à son père Tomasso da Pizzano. Cependant, le cercle de ses connexions augmentait au fur et à mesure qu'elle publiait ses écrits. On sait

même qu'avant de se réfugier définitivement dans le monastère de Poissy, elle correspondait avec la cour d'Angleterre.

En conclusion, les deux femmes écrivaines parviennent à survivre à une époque, dans laquelle il est difficile pour les femmes de se faire entendre et comprendre. Cependant, elles sont l'exception et la particularité de leur époque, sachant que beaucoup d'autres femmes n'auront pas le même sort. Tel est le cas de Marguerite Porette<sup>12</sup>, mystique française, qui, après la publication de son œuvre *Le miroir des âmes simples*, sera condamnée au bûcher à cause de l'hérésie.

Dans ce cas le lecteur peut se poser plusieurs questions : comment est-il possible que Hildegard von Bingen et Christine de Pizan aient pu avoir échappé à une fin semblable à celle de Marguerite Porette ? Et qui plus est : Combien de femmes écrivaines doivent tomber dans l'oubli et combien d'autres sont réduites à jamais au silence ?

## **Bibliographie**

CIRCLOT, V. (1997). *Vida y visiones de Hildegard von Bingen*. Madrid: Siruela.

DEL VALLE GARCÍA, M. (2009). «Hildegarda de Bingen (1098–1179).» *Revista Científica de la Sociedad Española de Enfermería Neurológica*, 30 (1), pp.30–31. Disponible en : <https://onx.la/f27af> [Consulté 17- Oct-2022].

DE PIZAN, C., Hicks, E. et Moreau, T. (2021). *La cité des dames*. Paris : Librairie Générale Française, DL.

DUBY, G. (1981). *Le chevalier, la femme et le prêtre*. Paris : Hachette.

LE GOFF, J (1984). *La civilisation de l'Occident médiéval*. Paris : Arthaud.

PERNOUD, R. (1980). *La femme au temps des cathédrales*. Editorial : LGF/Le Livre de Poche.

---

<sup>12</sup> Voir l'annexe 5.

Press, E. (2014). "El manual de medicina de Santa Hildegarda", en *La medicina de una santa y doctora de la Iglesia llega a España*. Disponible en : <https://n9.cl/yqb92> [Consulté 17-Jun- 2023].

SANDRELLI, S., SCARPELLI, F. et TIBERI, M. (2009). *Christine Cristina*. Italie : Cinemaundici, Diva, RAI Cinema.

SPRANDEL, R. (1982). *Gesellschaft und Literatur im Mittelalter*. Paderborn: Schöningh Verlag.

THOMASSET, c. (1992). "La naturaleza de la mujer". *Historia de las mujeres*. Madrid: Taurus. Tomo 2, pp.61-91.

VALENTINI, A. (2021). « Quand les linguistes et les philologues s'accordent : l'exemple de quelques manuscrits tardifs du /Livre de la cité des dames/ de Christine de Pizan. » *Çédille*, 19, pp.197–225. Disponible en: <https://onx.la/2859f> [Consulté 18- Oct-2022].

Von Bingen, H. (1954). *Scivias - Wisse die Wege: Die Visionen der Hildegard von Bingen*. Salzburg: Otto Müller Verlag

VON BINGEN, H. (1999). *Scivias*. Madrid: Editorial Trotta,S.A.

VON TROTТА, M. (2009). *Vision - Aus dem Leben der Hildegard von Bingen*. Alemania: ARD degeto, Celluloid Dreams, Clasart Filmproduktion, Concorde Filmed Entertainment.

## Annexes

ANNEXE 1 : Christine de Pizan dans son étude.

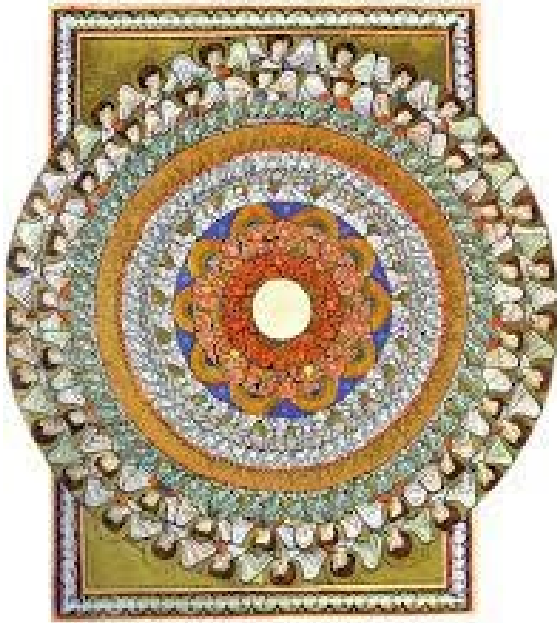


ANNEXE 2 : Illustration de la création de l'univers selon Hildegard von Bingen.





ANNEXE 3 : Illustration du chœur des anges selon Hildegard von Bingen.



ANNEXE 4 : La représentation de la Trinité selon Hildegard von Bingen.



ANNEXE 5 : Marguerite Porete brûle sur le bûcher le 1er juin 1310, accusée d'être hérétique.

